社会イノベーション研究
第13巻第2号（243-250）
2018年3月

2018年1月10日掲載承認

【エッセイ】

Un ami de vingt ans

Xavier Bureau

Je me souviens qu'il était toujours habillé simplement, sans costume cravate, des vêtements dans lesquels il était à l'aise.

A la main, souvent, un grand sac de supermarché, français, avec, dedans, des habits de rechange pour après le sport. Des serviettes, des tee-shirts dépassaient.

Il y a eu la période ping-pong à la salle de sport. En arrivant, ou le plus souvent, après mon entraînement, je le voyais jouer au ping-pong avec son partenaire attitré, monsieur Yamamoto. Des parties endiablées, pleines de bonne humeur, et de beaux coups! Je les regardais depuis la porte coulissante marquant l'entrée de la salle au parquet brillant. Ils jouaient, puis, à la fin d'un set, nous nous saluions et bavardions tous les trois quelques instants. Et ils reprenaient leur partie.

Monsieur Yamamoto a pris sa retraite. Quelques temps, il a joué avec des partenaires de substitution mais le rythme était cassé et l'activité s'est arrêtée.

Il ne sait pas nager. Alors, quand il va à la piscine, il marche dans l'eau. Un homme du Kyûshû! C'est la même chose pour mon amie de Wakayama, de dix ans son aînée.

Je me souviens qu'une fois, nous étions ensemble dans le vestiaire avant la douche. Nous nous sommes dit : "A tout à l'heure!" Ayant fini avant moi, bien avant, semble-t-il, il est venu frapper à ma porte battante me dire qu'il partait devant. Peu de temps après, dans la salle de repos des vacataires où nous nous retrouvions le vendredi matin en fin de première heure, il a dit à un collègue que je passais un temps infini sous la douche et qu'il se demandait bien ce que je pouvais y faire...

Il m'a énervé pendant une période, car, à chaque fois que nous étions ensemble et que nous rencontrions des gens sur le campus, il me présentait comme "l'étranger malpoli"（「不良外人」）.

"あぁぁ，ビュローちゃん！"

Avant la salle des vacataires, nous nous retrouvions toujours dans la salle de repos du Département de droit. Nous y étions bien! Les secrétaires étaient très gentilles, très serviables. C'était encore l'époque où les secrétaires servaient le thé aux professeurs. Petite salle à la lumière tamisée, avec sa grande table centrale, et ses sofas affaissés près des baies vitrées, masquées par de grands arbres.

Nous nous promenions sur le campus. Il m'emmenait découvrir des lieux, des personnes inconnus de moi. Nous sommes allés voir le *jardin d'été* où il déposait ses plantes afin qu'elles ne crèvent pas pendant l'été suffocant. Il m'a présenté au *jardinier*. Nous sommes allés dire bonjour aux responsables des Périodiques du troisième étage du Bâtiment 3. Un trésor, avec des journaux, des revues en français, La Quinzaine Littéraire,... Nous sommes allés au lycée, rénové de peu, pendant quelque jour de repos, saluer une ancienne secrétaire du Département de droit que nous aimions bien et qui avait été mutée là. Avant de la rencontrer, il m'a emmené à la nouvelle bibliothèque, toute rutillante de bois vernis, puis dans la salle des professeurs, où il voulait me présenter un prof de maths très sympa, qu'avait dû avoir son fils... Ce jour-là, il était absent. Au secrétariat, nous avons bavardé avec notre ancienne amie. Il a donné à un jeune homme du bureau la bouteille de téquilla qu'il m'avait proposée peu avant et que j'avais refusée. Nous sommes allés au service des Anciens de l'Université. Il a salué toutes ces dames et nous avons regardé les quelques marchandises proposées. Il a acheté un sac en toile de jeans fabriquée au Japon.

Il aime beaucoup les sacs, il en a plein, en tissus.

Ses trésors : sa femme, son fils, devenu journaliste à l'Asahi. Tout heureux, il m'a montré son premier article publié, l'interview de quelque banquier, économiste de chez Nomura, je crois. Longtemps en province, à Nagoya, son fils est revenu au bureau de Tôkyô il y a un an. Le choix de l'appartement, pratique, rationnel, pas l'once d'une pensée pour un quartier agréable, vivant,... Près du travail, pas de changement,...

Kyûshû, son pays natal. Un pays de gens ouverts, disserts. Mais il est le cadet. Un différent existe entre son frère aîné et lui, la situation stagne. Alors, il n'y va plus, ou juste pour quel service funéraire commémoratif.

Il voyageait encore au début de notre amitié, voyages d'études à la mode universitaire japonaise. Europe du Nord, Mexique. Un jour, de Suède, il a rapporté un superbe tee-shirt bleu avec quelques mots imprimés en jaune. Il lui allait très bien, j'en étais jaloux!

Il prenait des photos, surtout de la nature, les cerisiers en fleurs, les érables rouges, les fleurs, les ginkos jaunes, les studios de cinéma voisins de Seijô où sont tournés les différents Godzilla, l'étang du campus, avec ses échassiers,... Photos ordinaires à mes yeux. Un jour, je lui montre quelques-unes de mes photos, de voyage sans doute. Il s'exclame: "Elles sont nulles, ces photos!"

Notre restaurant : Fuji. Il m'y a emmené la première fois. Un émerveillement. Un vieux restaurant japonais, étroit, les clients sont obligés de se serrer au comptoir sur leur chaise haute pour laisser passer derrière eux les clients du fond. Sur une étagère en hauteur, une petite télé à l'image hésitante, imprécise, allumée en permanence, diffuse en sourdine, quelque programme d'un autre âge, Tetsuko Kuroyanagi, la compétition de baseball des lycéens,... Le menu du jour. Le menu sashimi. Le menu *agemono*. Des menus autour de 1000 yens. Le chef, et deux femmes, une droite, qui aide à la confection du plateau, une pliée qui sert le thé de bienvenue, le riz, et s'occupe de débarrasser la vaisselle des plateaux.

Récemment, c'était les cinquante ans du magasin. Nous les avons félicités. Et je me suis enhardi à poser la question qui nous taraudait depuis des années. Entre ces trois-là, qui était qui pour qui ? Et nous avons eu nos réponses! Le mystère s'était éclairci.

Il est gourmand. Il aime beaucoup les sucreries, les gâteaux. Il aime beaucoup les *anpan*. Il grossit. Alors, par périodes, il décide d'arrêter d'en manger. Et il fait des exercices pour rentrer son ventre sous la direction de madame S. de la salle de sport.

L'année dernière fut sa dernière année. Il a fait durer le plaisir jusqu'à la fin, les derniers cartons sont partis... le dernier jour de mars.

Son bureau. Un fouillis... incommensurable. Le canapé d'usage, recouvert d'une

couverture informe, le coin-discussion avec sa table basse. Un réfrigérateur blanc. Son bureau, avec son siège dos à la fenêtre. Et des plantes vertes. Les murs, couverts de livres, du sol au plafond. Ce bureau était au dernier étage du Bâtiment 3, en angle, avec une vue superbe s'étendant à l'infini sur Tôkyô, la tour de Tôkyô, la tour Sky Tree, la cheminée de Takaidô,... A l'entrée de son bureau, dans le couloir, des plantes vertes encore, des cartons abandonnés, un vieux pot à shôyu, peint de blanc, avec son tressage d'origine : il me le donnera en souvenir. Ce pot, inestimable à mes yeux, sert de porteparapluie dans l'entrée, à la maison. Il a remplacé le carton qui subsistait du dernier déménagement.

A chaque visite, je repartais avec des bonbons, des friandises pour les enfants. Il y ajoutait de temps en temps des peluches qui faisaient leur bonheur.

Chaque année, nous nous retrouvions au repas offert par son département. Un temps, ce fut au Keio Plaza Hotel de Shinjuku, dans les Sky Banquet Rooms, avec leur vue à 360° sur le Tôkyô nocturne. Un enchantement. Après les discours, le banquet, somptueux, des sushis préparés devant vous, un buffet riche et varié, de la bière,.. Et du vin. Etant français, il me demandait s'il s'agissait de bon vin. Et devant ma stupéfaction à constater que l'hôtel servait du vin très très ordinaire, à bouchon à dévisser, du vin de table, il s'empressait d'aller dire à qui voulait l'entendre que le vin était ordinaire, que le Français avait dit que le vin n'était pas de qualité,...

Et puis Chez Matsuo, à Seijô, a succédé au Keio Plaza. Cadre plus intime, avec une belle terrasse, une cuisine plus raffinée, un buffet, un bar très généreux. D'année en année, nous y avons pris nos marques, avec un peu toujours les mêmes têtes rencontrées une fois par an. Ces soirées sont devenues mémorables, pour leur bonne chère, leur bonne humeur, le plaisir des rencontres, des conversations.

En allant à la salle d'entraînement, en la quittant, je ne manquais jamais et ne manque jamais, encore maintenant, de jeter un coup d'œil à sa fenêtre, là-haut, tout là-haut, au dernier étage du Bâtiment 3. Les stores étaient-ils encore baissés ? Y avait-il de la lumière ?

A présent, les stores sont invariablement tirés.

J'ai cru qu'un nouvel arrivant allait occuper son bureau dès le lendemain de son départ, à la japonaise. Il n'en est rien. Le bureau est toujours inoccupé. Comme si

on respectait son souvenir, sa présence passée.

Longtemps, comme tout Japonais, il quittait son bureau sans éteindre ses lumières. Je lui en avais fait la remarque. Cela a pris du temps avant qu'il y fasse quelque peu attention. Pour la climatisation, il aurait fallu quelques années supplémentaires...

Fukushima. Sans être trop pressant, pour lui, j'avais fui!

A présent, je vis entouré d'objets ayant décoré son bureau. Des *kokeshi,* des poupées traditionnelles japonaises, sont sur un vieux meuble japonais de la salle à manger, à côté de reproductions du Fuji de Kataoka Tamako. Tous les soirs, nous dînons en leur compagnie. Un bocal à bonbons est sur un autre meuble. Et puis j'ai récupéré quelques-uns de ses tee-shirts, dont le suédois. Des tee-shirts d'universités américaines, françaises, mexicaines, des tee-shirts faisant la promotion du Kyûshû,... Je les porte à la salle de sport, quand je suis de repos. Assurément, nous n'avons pas la même carrure!

Après le décès de sa belle-mère, il m'a fait cadeau de quelques objets lui ayant appartenu : une poupée traditionnelle, au cou démonté, a trouvé sa place sur une étagère de mon bureau, un beau vase rouge est à côté du bocal à bonbons, un vase rond, noir et vert, est par terre dans ma chambre.

Il était toujours le premier à me faire des lettres de recommandation pour mes demandes de poste, n'hésitant pas à braver les règles de confidentialité pour y répondre au mieux en ma faveur.

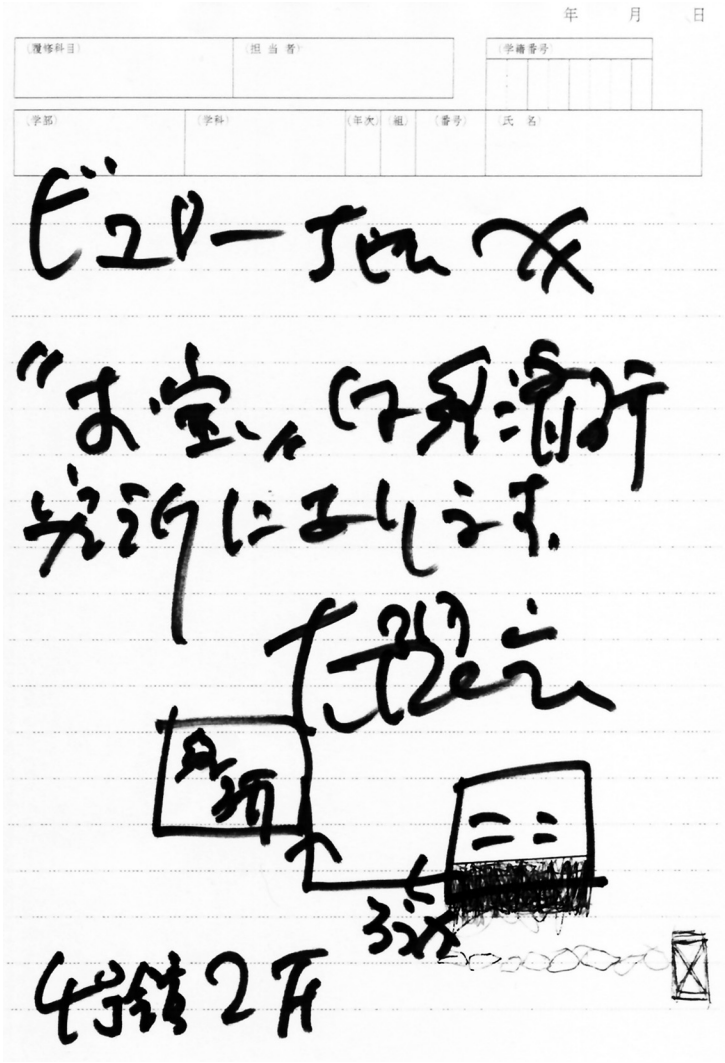
Des livres de son bureau, je n'ai vraiment rien pu sauver! Pourtant, j'aurais bien voulu. J'ai essayé, à de nombreuses reprises. Mais que des livres au titre austère, de l'économie, la dette,... que sais-je. Une catastrophe! Une grosse déception! Je n'ai pu en sauver que trois: un livre sur la Corée, le 38ème parallèle, un sur la cuisine coréenne et un dernier sur les relations internationales. Trois mini-livres parmi des murs de livres!

En décembre, le Père Noël passait toujours. Il déposait devant la porte de ma salle de cours un grand sac rempli de friandises pour les enfants, avec quelques photos de circonstance agrandies.

Il n'écrivait pas de carte de vœux, mais ne manquait jamais de me remercier de la mienne. Et mes cartes envoyées de France en été semblaient lui faire plaisir.

Au Jour de l'An, il se levait tôt et allait faire la queue pour les soldes à Shinjuku. Il achetait de la nourriture, principalement.

Son écriture. Un chef d'oeuvre. Un cauchemar. Ce n'est que petit à petit que je suis parvenu à la déchiffrer. J'ai passé mon test récemment lorsqu'il m'a laissé un message auprès des secrétaires de la salle des vacataires et que je suis parvenu à le déchiffrer devant leurs yeux émerveillés. Vous me direz, comme c'était pour m'indiquer le lieu où il avait déposé les objets de sa belle-mère, cela tenait un peu de la chasse au trésor. Et dans toute chasse au trésor, il y a toujours un parchemin à



déchiffrer!

L'amitié se construit peu à peu, jour après jour, année après année.

Un soir, nous avons dîné tous ensemble lui et ma famille au restaurant thaï de Kichijôji. C'est lui qui avait payé, je crois. Je n'en reviens toujours pas. A l'époque, il allait de soi que nous nous reverrions bientôt et que cela serait notre tour.

Il me parlait très souvent en anglais! Sans doute, un souvenir de ses années passées à l'étranger en tant que professeur invité et où il avait été amené à donner des cours en anglais.

Nous avons regardé des photos de quand il était jeune professeur et emmenait ses étudiants en stage à la campagne. Il a toujours été ぽちゃぽちゃ !

Il y a longtemps, il devait organiser une petite réunion avec d'autres professeurs dans son bureau et il voulait leur offrir du bon vin. Aussi, m'a-t-il demandé de l'accompagner à Seijô-Ishii afin de lui recommander de bonnes bouteilles. J'ai parcouru les rayons et lui ai indiqué quelques bouteilles qui me semblaient des plus sympathiques. Je me rappelle lui avoir indiqué un vin se vantant d'avoir été apprécié par Henri IV! Je l'aurais bien goûter. Je n'ai jamais eu de retour sur mes recommandations et, depuis ce temps-là, jamais il ne m'a demandé à nouveau mes conseils.

Il m'a vraiment mis en relation avec beaucoup de gens de Seijô. Développer ses contacts, être aimable, souriant, jovial, spontané, généreux. Sa leçon de vie!